Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 36 (1990)

Heft: 13

Artikel: Les Suisses et la Révolution française [suite]

Autor: Czouz-Tornare, A.-J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848200

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES SUISSES ET LA REVOLUTION FRANÇAISE

La banque suisse et la révolution française

La plupart des banques suisses traversèrent la tourmente révolutionnaire tout en sachant tirer leur épingle du jeu. Tandis que la maison de campagne du Genevois Clavière à Suresnes ou la demeure du banquier zurichois Jacques Bidermann servirent en 1789-91 de rendez-vous pour plusieurs figures marquantes de la Révolution, le banquier zurichois Jean-Gaspard Schweizer (1754-1811) - lié à Mirabeau, La Fayette, Barnave, Fabre d'Eglantine, Dumouriez ou Forster -fut à la fois, en 1790, le bailleur de fonds du journal du Club helvétique de Paris : « La Révolution suisse », et des milliers de brochures de propagande contre l'aristocratie helvétique. Le Vaudois d'origine genevoise, Etienne Delessert (1735-1816), s'arma avec toute sa maison : enfants, commis et domestiques compris, le 14 juillet 1789, tandis que la banque Delessert était transformée en atelier d'armes où l'on fondait des balles. Arrêté, en frimaire an II, pour avoir spéculé sur les changes, il fut libéré le 25 fructidor an II sur un ordre du Comité de sûreté générale, exécuté par Reybaz, alors Représentant de la République de Genève à Paris. Le Neuchâtelois Jean-Frédéric Perregaud (1744-1808) qui assura « sans discontinuité le placement à l'étranger des fonds nécessaires au Comité de salut public », fut accusé de spéculation sur le blé et d'accaparement, sous la Terreur, après avoir transmis également des fonds aux émigrés de Londres. Il se réfugia en Suisse avant de devenir l'un des principaux bailleurs de fonds de Bonaparte, puis Régent de la Banque de France, tout comme Mallet, Genevois d'origine normande.

L'influence de ces grands bourgeois helvétiques irritait les Français. Ainsi en juin 1791, Sébastien Mercier, dans son étude sur *« Jean-Jacques Rousseau, considéré comme l'un des premiers auteurs de la Révolution »*, s'emporte contre les Suisses, les Genevois entre autres, qui viennent à Paris pour jouer un rôle dans la Révolution : « Ils sont plaisants ces étrangers qui veulent que nous fassions un gouvernement à leur guise et non au nôtre, tandis que les abus pullulent chez eux et qu'ils se traînent dans les fanges de l'habitude avec le plus fanatique respect pour de vieilles et déplorables idées. Par exemple, presque toute la Suisse à force de répéter liberté, liberté, s'est contentée du mot ».

Un banquier-soldat : E. de Haller

La banque et l'armée se retrouvent en la personne du patricien bernois Emmanuel de Haller (1747-1833), issu de la famille du grand poète Albert de Haller. Après que le tribun Mirabeau ait proposé de le placer à la tête des finances, de 1796 à 1798, il mit en coupe réglée la partie de l'Italie occupée par les Français, en qualité de trésorier de Bonaparte. Curieux retour des choses, les pillages perpétrés sur une grande échelle par cet aristocrate bernois, les Français les reproduisirent sur une plus petite, en 1798.

Le Genevois Clavière, Ministre des Finances

Mirabeau a eu pour le seconder dans sa lourde tâche l'aide précieuse d'une coterie de Genevois : Panchaud, Clavière, Dumont, Du Roveray, Reybaz. L'ancien banquier vaudois Isaac Panchaud fut avec Clavière à l'origine de la création des assignats. Mirabeau, dans sa 21e note à la Cour, du 1er septembre 1790, proposa Etienne Clavière (1735-1793) comme seul capable pour succéder à Necker. Il le décrit ainsi : « Probité de comptable, caractère difficile, tête féconde, non susceptible d'une ambition incommode, travailleur jusqu'au prodige, propre au succès s'il est possible, victime sans conséquence s'il ne réussit pas ; assez enfoncé dans les Jacobins pour en être toléré, les connaissant trop bien pour se dévouer à eux ». Ce familier de Madame de Staël, s'était réfugié à Paris, où il installa sa banque, après avoir été un des chefs du parti populaire à Genève en 1781. En dénonçant les manœuvres financières de Calonne, par l'intermédiaire de ses amis Brissot et Mirabeau, à qui il fournissait la plupart de la matière pour ses écrits de finances, le Genevois contribua à la chute de Calonne et à préparer la crise finale de la monarchie. Ministre des Contributions, une première fois en mars 1792, imposé par Brissot, il retrouva son portefeuille après la journée du 10 août. Compromis avec les Girondins, il fut arrêté en juin 1793 et se suicida pour échapper à la guillotine.

La Révolution française pensée par des Suisses

Les Suisses ne se sont pas contentés de faire le coup de feu pour une cause qui n'était pas la leur, ou de vivre aux crochets de la Révolution, ils l'ont aussi conceptualisée.

Des personnages aussi divers que Jean-Jacques Rousseau ou le Neuchâtelois Jean-Paul Marat sont là pour le prouver. Le Genevois Mallet du Pan, un des rares esprits lucides de l'époque, peut être considéré comme le premier analyste de la guerre idéologique. Madame de Staël et Benjamin Constant, pour leur part, furent les meilleurs commentateurs des contradictions internes du nouveau régime.

D'autres Suisses s'illustreront brillamment dans les rangs de la Contre-Révolution, tel François d'Ivernois (1757-1842), ami d'E. Dumont, qui sut analyser en profondeur les crises qui secouèrent la France entre 1789 et 1815, tandis que le Bernois Karl-Ludwig von Haller (1768-1854) fut l'un des maîtres de l'idéologie contre-révolutionnaire de la Restauration.

Conclusion

La faculté d'adaptation et une grande souplesse idéologique sont les points communs de ces Helvètes en Révolution. Personnages étonnants, ces Suisses de l'extérieur échappent à notre histoire confédérale pour mieux ancrer celle-ci dans l'espace historique européen.

Certes, la démarche qui consiste à répertorier les ressortissants d'un pays ayant participé à des événements d'une telle ampleur, a un caractère d'autant plus artificiel qu'à cette époque un citoyen de Genève devait se sentir aux antipodes d'un patricien Grison et qu'un bon nombre des Suisses recensés ici ne se considéraient pas vraiment comme tels, au moment de la Révolution. Toutefois, il arriva que des Suisses se soient souvenu de leurs origines communes : Necker sauve son ennemi intime Besenval de l'exécution, Marat se montrera intraitable envers les officiers des Gardes-Suisses, plus nuancé quant au sort à réserver aux simples soldats. La cinquième Suisse existait déjà.

Les liens entre la France et les cantons suisses étaient si étroits que tout ce qui se passait dans le Royaume à cette époque ne pouvait qu'avoir un retentissement outre-Jura.

En ignorant la Révolution en bloc, notre pays évite d'en saisir les détails qui la concernent. Et pour cause : La Suisse ne devint un véritable Etat souverain qu'en 1798, à un moment considéré précisément dans notre histoire comme celui de la déchéance.

Les Suisses, trop liés à des événements sur lesquels ils n'avaient pas vraiment prise, se refuseront à accorder à 1789 sa réelle importance. Ils tenteront de liquider rétroactivement cet événement fondateur d'un monde nouveau à l'aide du traumatisant 10 août et de l'humiliante invasion française de 1798.

En 1989, la Suisse, prise globalement, réédite le geste de Louis XVI inscrivant le fameux « rien » dans son journal du 14 juillet 1789. Si rien ne se passe chez nous en 1789, c'est que le sort des cantons se jouait non pas sur le sol ou plutôt les sols des différents Etats confédérés, mais bien à l'étranger, tout comme le sort de la monarchie absolue ne se jouait plus à Versailles mais bien dans les rues de Paris. Au fond, la Suisse officielle se garde bien de montrer la place que ses ressortissants ont tenue en France pour ne pas avoir à mettre en lumière le rôle que la France a joué en Suisse.

Or, les Suisses ont leur place dans la Révolution française. Ils sont au 14 juillet (dans les deux camps), ils sont aux premières loges le 10 août, ils sont des grands lieux de mémoire de la Révolution. 1789 est une date qui concerne également les Suisses.

A.-J. Czouz-Tornare